

LE TEMPS DES CANCERS

entre échantillon exposé au nucléaire et population de référence sont souvent faussées par les scientifiques en fonction des résultats auxquels ils veulent parvenir. C'est ce que montre très bien Roger Belbeoch en décortiquant une étude du CEA sur les mineurs (9).

Les mines d'uranium

Actuellement, les cancers professionnels sont clairement reconnus dans les mines d'uranium. Roger Belbeoch montre toutefois que les études qui reconnaissent une hausse spectaculaire du cancer du poumon chez les mineurs sont complètement minorées.

Deux bilans ont en effet été publiés par le CEA, commissariat à l'énergie atomique, en 1983 et 1988 (10). Par rapport à une moyenne de 100 pour la population normale, on observe, selon la première étude de 1983, un taux de mortalité dû au cancer du poumon deux fois plus important chez les mineurs (indice 191). Selon la seconde étude, de 1988, ce taux atteindrait 2,4 fois (indice 241) pour l'ensemble des cas étudiés et même près de 3 fois plus pour les travailleurs ayant commencé à travailler avant 1956 (indice 277). Cette deuxième étude montre une hausse pour l'ensemble des cancers (respectivement 129 pour tous et 141 pour les plus anciens) et une augmentation de toutes les causes de mortalité (indice 120 et 132). Parmi les autres cancers en

(1) "Investigation of the possible increased incidence of cancer in west Cumbria"; rapport of the independent Advisory group, Londres 1984.
"First report: the implications of new data on the releases from Sellafield in the 1950s for the conclusions of the report on the investigation of possible increased incidence of cancer in West Cumbria", committee on medi-

Les études réalisées autour des centrales nucléaires pour savoir si l'on observe une augmentation des cancers dans les populations sont parfois contradictoires. Un rapport médical a trouvé une augmentation de la leucémie infantile autour du site de Sellafield en Grande-Bretagne (1). Un autre signale le même phénomène autour du centre de retraitement de Doun-

sites industriels ! (8).

Il est à noter que toutes ces études portent sur les personnes vivant à l'extérieur des centrales. S'il existe des études sur les personnels des centrales, dont on tolère une irradiation 10 fois plus importante, elles ne sont guère publiques. On peut s'interroger sur la fiabilité de ces études : la plupart sont financées par le lobby nucléaire, toutes ne sont pas

La fée électricité laisse des traces. La discrétion des études ne doit pas faire écran : il ne fait plus de doute que le nucléaire tue.

cal aspects of radiation in the environment (COMARE), Londres 1986.
(2) "Childhood leukaemia in northern Scotland", M.A. Haseman et co. Lancet 1:266 1986.
"Second report: investigation of the possible increased incidence of Leukemia in young people near the Dounreay nuclear establishment, Caithness, Scotland", COMARE, Londres 1988.
(3) "Third report: incidence of childhood cancer in the West Berkshire and North Hampshire Area, in which are situated the atomic weapons research establishment, Aldermaston and the Royal Ordnance Factory, Burghfield", COMARE, Londres 1988.
(4) "Cancer near nuclear installations", D Portman et coll. Nature 329: 499 505, 1987.

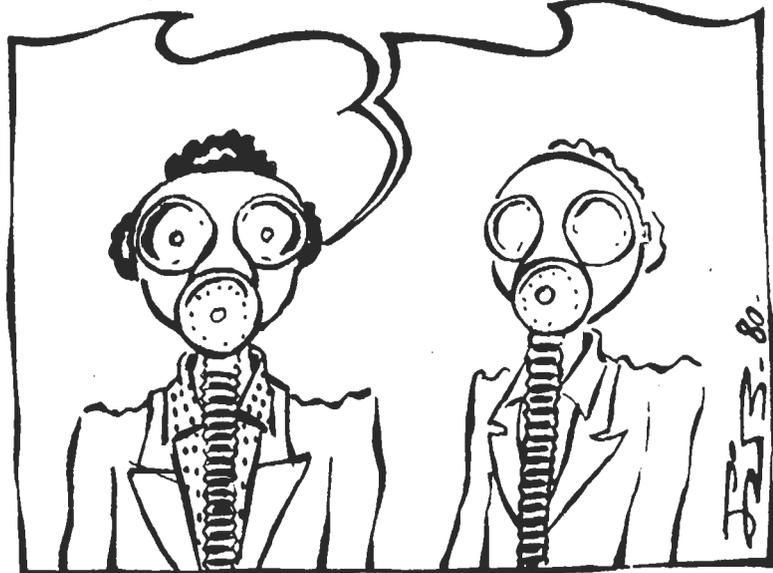
rey en Ecosse (2). On retrouve, toujours en Grande-Bretagne, une augmentation du nombre de cancers parmi les enfants vivant autour des usines d'armements nucléaires d'Aldermaston et de Burghfield (3). Une autre étude autour de 14 centrales britanniques va dans le même sens (4).

Si, en Grande-Bretagne, tous les rapports s'accordent donc sur une hausse des cancers, en particulier chez les enfants, en France (5), les études effectuées n'ont pas toujours montré de différences significatives.

Aux Etats-Unis, les études sont contradictoires : certaines ont trouvé une hausse des leucémies (6), d'autres non (7). La dernière en date, une étude systématique, vient d'être menée aux Etats-Unis sur 62 installations nucléaires. Elle conclut sur des hausses de cancers... autour d'autres

rendues publiques : les travaux d'Alice Stewart par exemple sont soigneusement ignorés des médias, enfin, les méthodes de comparaison

IL N'Y A RIEN A CRAINDRE!





Dr Alice Stewart : spécialiste mondiale de la médecine nucléaire. Elle travaille depuis 1956 sur les conséquences des faibles doses. C'est elle qui a obligé les autorités à revoir plusieurs fois à la baisse les normes de radioprotection. Malgré cela, le nombre des victimes du nucléaire ne cesse de croître (photo Robert Del Tredici)

forte hausse, on observe un doublement du nombre de cancers du larynx (indice 200 et 245).

Pourquoi ces chiffres, déjà très inquiétants, sont-ils minorés ? Pour plusieurs raisons qu'a recensées Belbeoch. D'abord 5 % des personnes étudiées ont disparu de l'échantillon sans que l'on sache si elles sont mortes ou vivantes et surtout si elles étaient les plus âgées ou non. Dans les mineurs décédés, les études indiquent que 7,9 % d'entre eux sont décédés sans qu'on connaisse la cause de leur mort... ce qui laisse encore une possibilité de truquer les chiffres. Plus aucun bilan n'a été fait depuis 1988. Or on constate une hausse importante entre les chiffres de 1983 et ceux de 1988, les cancers ayant eu le temps d'apparaître. Depuis 4 ans, de combien les chiffres ont-ils augmenté ?

Enfin, le problème de l'échantillon de comparaison est faussé. En effet, on compare la population des mineurs à la population moyenne française. Or les mineurs ne sont pas des personnes moyennes au départ. En effet, pour être admis

comme mineur, il faut au départ passer des tests médicaux importants comme le signalait dans une conférence en 1980 le Dr Chameaud que l'on retrouve dans les études : " Cette prévention médicale est importante à l'embauche. Il vaut mieux en effet ne pas exposer à une irradiation externe ceux qui dans leurs antécédents personnels ont présenté certaines maladies hématologiques ou lymphatiques" (...) "A l'embauche, il paraît sage d'éliminer ceux qui présentent des anomalies de l'appareil respiratoire susceptibles de favoriser l'inhalation et la rétention de particules radioactives".

On prend donc des personnes en très bonne santé et malgré cela, à la sortie, on obtient un taux de cancers du poumon multiplié par deux. Belbeoch estime que cette sélection au départ fait que l'on a un échantillon très résistant et que le risque n'est donc pas du double mais bien plus important. Belbeoch estime le facteur multiplicateur à au moins 5. En conclusion, les mineurs sont victimes du radon, gaz présent dans les

mines, et meurent en grand nombre de maladies professionnelles. Pendant ce temps, les pseudo-scientifiques du CEA passent leur temps à magouiller la réalité.

Lentement mais sûrement

Quand on aura ajouté les nombreux intérimaires sans dossier médical qui passent à la Hague ou en zone radioactive pour réparer les incidents de fonctionnement de nos centrales nucléaires, les accidents de transports et prochainement les problèmes de décharges, de déposantes... on s'aperçoit que le nucléaire tue lentement mais sûrement.

Rosaly Bertell, américaine, exilée au Canada pour éviter les pressions, professeur de mathématique, prix Nobel alternatif, a fait un énorme travail pour essayer de comptabiliser toutes les victimes. Selon elle, nous en sommes déjà à 16 millions de morts depuis Hiroshima (11). On ne soigne pas un cancer même avec une bonne fiche de paie.

Michel BERNARD

(5) "Cancer mortality around La Hague nuclear facilities", M. Doucet, Health Physics 56 : 875-884 1989.

"Childhood leukaemia around the La Hague nuclear waste reprocessing plant", J.F. Viel et S.T. Richardson, BMJ 300, 1990.

"Overall mortality and cancer mortality around French nuclear sites", C. Hill et A. Laplanche, Nature 347 : 755-757, 1990.

(6) "Leukaemia near Massachusetts nuclear power plant", R.W. Clapp et coll. Lancet 2 : 1324-1325 1987.

(7) "Cancer mortality patterns around the San Onofre nuclear power plant, 1960-1978", J.E. Enstrom, Am J Public Health 73 : 83-92, 1983.

(8) "Le cancer parmi les populations avoisinantes les centrales nucléaires" Institut national du cancer des Etats-Unis, AIEA Bulletin 33-2 : 20-27.

(9) "Les risques de cancer chez les mineurs d'uranium", Roger Belbeoch, La Gazette nucléaire n°11/112 : 6-9, novembre 1991.

(10) "Etat présent d'une étude épidémiologique sur les mineurs d'uranium", M. Timariche, J. Chameaud, J. Piechowski, J. Pradel, conférence de Toronto 1984

et "Mortalité par cancer du poumon chez les mineurs d'uranium en France", mêmes auteurs, 7ème congrès international de l'Association Internationale de Protection contre les rayonnements, Sydney 1988.

(11) Rosaly Bertell, prix Nobel alternatif, "Sans danger immédiat", Ed. La pleine Lune (Québec) 1998.